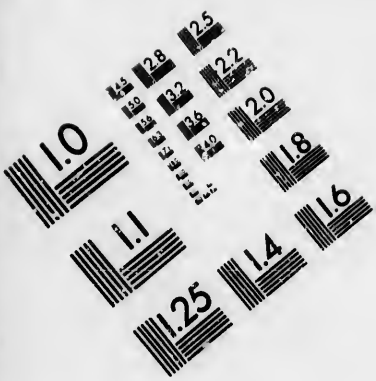


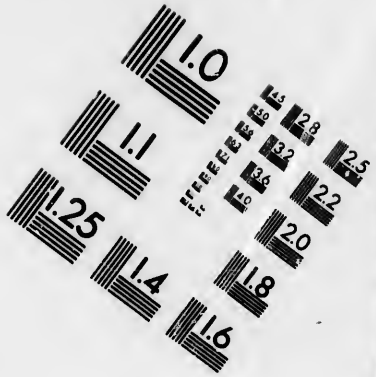
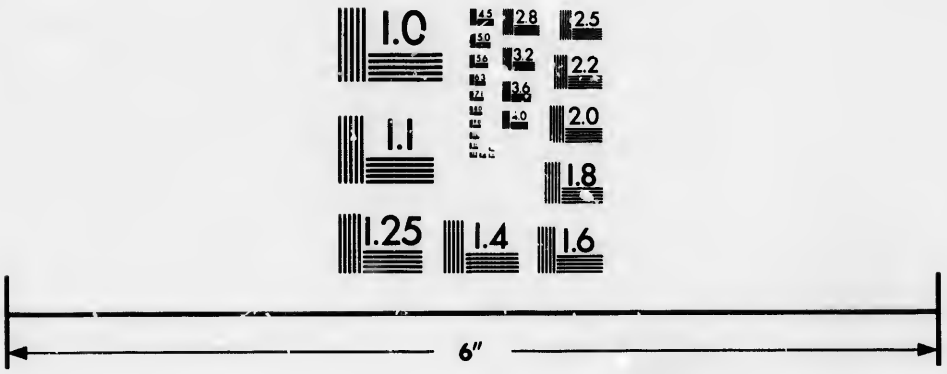
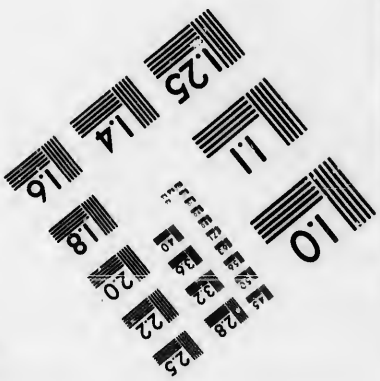


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

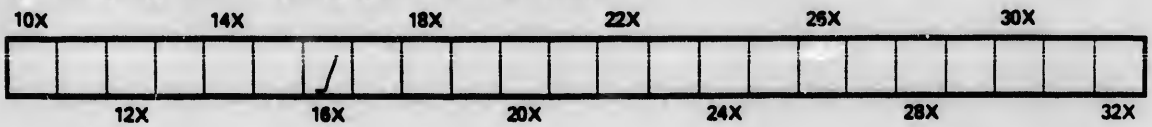
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [x] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Only edition available/ Seule édition disponible
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Department of Rare Books
and Special Collections,
McGill University, Montreal.

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

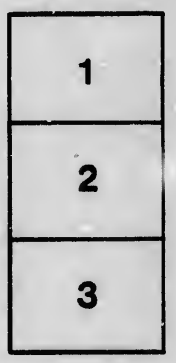
Department of Rare Books
and Special Collections,
McGill University, Montreal.

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



5215

SERMON

SUR

LA MUSIQUE

Prononcé à St-Sauveur de Québec, à la célébration de la fête de Sainte-Cécile, le 20 Novembre 1881

PAR LE

RÉV. L. P. PAQUIN, PTRE.

Extrait de l'historique de la Société Musicale Ste-Cécile de Québec.

QUEBEC
TYPOGRAPHIE DE C. DARVEAU

1882

5218

SERMON

SUR

LA MUSIQUE

Prononcé à St-Sauveur de Québec, à la célébration de la fête de Sainte-Cécile, le 20 Novembre 1881

PAR LE

RÉV. L. P. PAQUIN, PTRE.

Extrait de l'historique de la Société Musicale Ste-Cécile de Québec.

QUEBEC
TYPOGRAPHIE DE C. DARVEAU
82, Rue de la Montagne

1882

Le Sermon sur la Musique prononcé le 20 novembre 1881 à St. Sauveur de Québec, par le Rév. M. L. P. Paquin, Ptre, à la célébration de la fête de Ste Cécile par la société musicale Sainte-Cécile de Québec, et reproduit dans l'historique de cette Société, a fait sensation non-seulement au pays, mais en Europe.

Voici l'extrait d'une lettre adressée à ce sujet à S. E. le comte de Premio-Réal, consul général d'Espagne, au Canada, par M. de la Herran, ex-chef d'administration civile, ex-maire de Jera de la Frontera etc.

" Ayer me vi agradablemente sarprendido con un precioso librido del historiado de la Sociedad Musical de Santa Cecila de Quebec.

" El Sabor mistico del libro me han mimado à traducir el magnifico sermon del reverendo Padre Paquin, cuyos pensamientos me han agradado par la novedad, y habiéndoselo leido a un eclesiastico amigo mio, me manifesto deseos de expressar en el pulpito algunos de esos conceptos, pues tenia que predicar sabre et mismo asunto ; par consiguiente, tal vez sirva de satisfaccion al padre Paquin el saber que se van a oir en un templo de Gorez de Frontera las magnificas ideas expresadas an Quebec por tan notable orador."

Traduction.

" Hier j'ai eu l'agréable surprise d'un précieux petit livre touchant l'histoire de la Société Ste. Cécile de Québec.

" La saveur mystique du livre m'a encouragé à traduire le magnifique sermon du Révérend Père Paquin, dont les pensées m'ont plu par leur nouveauté.

L'ayant lu à un prêtre de mes amis, il a manifesté le désir d'exprimer en chaire quelques-unes de ces pensées, vu qu'il avait à prêcher sur le même sujet. Ce sera peut-être une satisfaction pour le Père Paquin d'apprendre que l'on va entendre dans un temple de Gerez de la Frontera

les magnifiques idées exprimées à Québec par un orateur aussi remarquable."

Voici maintenant comment ce sermon a été apprécié par le journal l'*Evénement*, entre autres journaux qui l'ont reproduit ;

"Le Révd. L. P. Paquin a donné le sermon de circonstance. Ça été un bijou de sermon, et on ne s'est pas fait faute de se le chuchotter à l'oreille, séance tenante. Rarement nous avons entendu le sujet traité avec autant d'originalité dans les comparaisons, d'élévation d'idées, de bonheur dans la forme. Pareils morceaux d'éloquence restent gravés longtemps dans la mémoire, et, certes, si les sermons étaient toujours aussi soignés, les églises seraient toujours remplies d'une foule avide d'entendre et heureuse d'appliquer les grands enseignements tombant clairs, limpides, comme l'eau de roche, du haut de la chaire de vérité."

SERMON

SUR

LA MUSIQUE

Cantanes et psallentes in cordibus vestris Domino.

Chantez et jouez de la harpe dans vos cœurs pour le Seigneur.

EXCELLENCE, MES FRÈRES,

Si mon regard se porte vers le sanctuaire, je vois l'Eglise déployer aujourd'hui toute sa pompe, toute sa magnificence.

D'un autre côté, des accords aussi riches par l'énergie de leur éloquence que par la suavité de leur harmonie, font retentir les voûtes de ce temple

et pénètrent dans toutes les âmes, y apportant de douces et pieuses jouissances.

A l'entrée du sanctuaire, je vois le digne Représentant de notre gracieuse Souveraine, et plusieurs autres personnages éminents, invités à venir rehausser par leur présence l'éclat d'une solennité.

Quelle est la fête que l'on célèbre aujourd'hui ? Vous le savez, mes chers frères. Vous l'attendiez, et vous la recevez aujourd'hui avec joie cette élite des artistes de Québec, venue au milieu de vous pour chanter Dieu sous les auspices de la glorieuse patronne des beaux-arts.

Vous êtes entrés dans ce temple, Messieurs les Membres de la Société Musicale Sainte-Cécile, comme représentants de l'art, mais en faisant flotter devant vous l'étendard du christianisme. C'est en la double qualité d'artistes et de chrétiens que vous venez en présence de nos autels célébrer votre fête patronale, et servir à notre piété quelques-uns des plus beaux échantillons que renferment les trésors de la musique moderne. C'est dire hautement en face de Dieu, en face de la population, que si vous faites profession de cultiver les beaux-arts, vous êtes et voulez être toujours des artistes chrétiens. Vous accomplissez là un acte noble et glorieux ; glorieux pour Dieu, glorieux

pour vous-mêmes, glorieux pour tous ceux qui sont venus prendre part à votre fête. Et il est de mon devoir de vous en féliciter.

Je vous félicite, d'abord, au nom de Dieu, le premier et plénier réservoir du beau, la source d'où découlent toutes les harmonies créées.

Je vous félicite au nom de l'Eglise, ce grand foyer de science et de lumière, à la chaleur duquel les beaux-arts, sans cesse encouragés, ont toujours pu et pourront toujours se développer dans une pleine et entière liberté d'expansion.

Je vous félicite au nom de son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province, au nom des autres éminents personnages, qui vous donnent une marque de leur sympathie pour vous et pour les beaux-arts, en assistant à cette solennité.

Je vous félicite, enfin, au nom de tous les habitants de cette paroisse, auxquels vous avez bien voulu faire prendre une part à votre fête, en venant la célébrer au milieu d'eux. Et tous, n'en doutez pas, Messieurs, trouvent dans leurs cœurs des cordes qui savent vibrer et s'harmoniser avec les accords de vos voix et de vos instruments, pour chanter avec vous la gloire de la grande Sainte que vous avez si bien fait de choisir pour votre patronne.

Je dis, à dessein, que vous avez si bien fait de choisir pour votre patronne. Car je n'ignore pas que plusieurs fois il s'est posé une question qui peut-être, en ce moment, est présente à quelques esprits. Et je suis bien aise de saisir cette belle occasion d'y répondre.

Pourquoi le grand Raphael a-t-il représenté Cécile laissant tomber sa syrinx de ses mains, au bruit de la musique des Anges ? Pourquoi d'autres peintres non moins célèbres nous la montrent-ils armée d'une harpe ou d'un violoncelle, ou tenant ses mains inspirées sur le clavier d'un orgue ? —Pourquoi les maîtres et les élèves de l'harmonie ont-ils cherché Cécile et l'ont-ils adoptée comme leur gracieuse patronne ? —Pourquoi tout cela, lorsque l'histoire de cette Sainte nous apprend que jamais elle n'a soufflé dans la syrinx, que jamais ses doigts n'ont pincé la harpe, ou fait frémir le violoncelle, que jamais elle n'a vu un orgue, encore inconnu au temps où elle vivait ?

La réponse à cette question s'offre toute prête, et, pour ainsi dire, toute palpitante de vérité, dans un simple coup d'œil jeté sur la nature de la musique.

L'art musical, vous le savez, Messieurs, a son

domaine dans les vibrations. Sa richesse se trouve dans la beauté, la multiplicité et l'harmonieuse combinaison des vibrations. Sa science a pour objet d'étudier, de développer et d'expliquer les lois fondamentales qui régissent cette combinaison.

Or, il y a deux sortes de vibrations : les vibrations des corps et les vibrations de l'âme. Celles-ci sont les premières, les plus importantes, les plus fondamentales. Les autres à leur égard ne sont que secondaires. Elles remplissent l'office d'instrument.

C'est dans les vibrations de l'âme que se trouve l'essence de la musique. Les vibrations sensibles ne sont que son expression au dehors.

C'est dans l'âme, en effet, que l'harmonie musicale prend naissance, s'organise, se perfectionne, tandis que les cordes et les tuyaux des instruments, et, par-dessus tout, la corde vocale humaine, le premier de tous les instruments, ne sont que les organes dont l'âme se sert pour dire aux sens ce qu'elle ressent en elle. Et n'est-ce pas une notion, devenue vulgaire, à force d'être connue, à force d'être exprimée, à force d'être répétée, qu'un artiste est d'autant plus artiste, un musicien d'autant plus musicien, que son âme l'est davantage

c'est-à-dire, a davantage pénétré dans les sublimes régions du beau idéal ? Et qu'est-ce que l'inspiration, cette créatrice du génie, cette véritable mère de tout véritable artiste, qu'est-ce, dis-je, que l'inspiration, sinon le langage spontané d'une âme aux prises avec un vif sentiment du beau ; sinon une surabondance de vibrations dans une âme subjuguée par l'intuition des beautés qu'elle contemple ? —Intuition si vive qu'elle en est, en quelque sorte, tourmentée, jusqu'à ce que des mains habilement exercées se mettent à son service, pincent les cordes d'une harpe, se promènent sur le clavier d'un orgue, manipulent les clefs d'un chalumeau, afin de transmettre dans les airs les échos de cette harmonie intérieure qui se fait entendre dans le domaine intime du sentiment ; c'est-à-dire, afin de traduire par les vibrations de l'air, les vibrations dont cette âme est toute frémissante !

Et ces flèches aériennes qui traversent l'espace, ne sont-elles pas d'autant plus suaves, d'autant plus fortes et parfois d'autant plus terribles à l'oreille qu'elles frappent, que l'âme qui les a décochées au moyen de l'instrument qu'elle anime, est elle-même sous l'impression d'un sentiment plus suave, ou plus fort, ou plus terrible ? Ah ! je ne m'étonne pas de voir un Mozart faisant taire

tout bruit à ses oreilles, s'armer d'une plume, et s'enfermer dans une retraite silencieuse ; et là, faire parler une légion de voix dans l'intérieur de son âme d'artiste, et créer ce monde nouveau d'harmonies qui a donné naissance à notre orchestre moderne. Je ne m'étonne pas de voir un Beethoven dont les oreilles sont mortes, entendre davantage, parce qu'il est exclu des concerts du domaine sensible, entendre, dis-je, davantage les concerts retentissant au fond de son âme, où toutes les cordes les plus délicates sont en vibration sous les charmes de l'inspiration qui la maîtrise. Sur les ailes puissantes de cette inspiration, le grand génie s'élève dans des régions inconnues aux oreilles vulgaires, d'où il ne descend qu'après avoir fait cette ample provision d'harmonieuses beautés, d'harmonieuses richesses dont il a embelli ses chefs-d'œuvres. Eh ! vous voyez bien que là où nous voilà transportés, dans le sanctuaire d'une âme d'artiste, il serait difficile de nous arrêter. Vous ne pouvez vous reposer un instant au sein de cette âme inspirée, sans entendre bientôt venir d'en haut des accords éminemment riches, souverainement harmonieux, dont cette âme d'artiste ne fait que ressentir le contre-coup, après en avoir subi les sublimes influences. C'est que, voyez-vous, mes

chers frères, l'âme de l'artiste s'élève au-dessus d'elle-même, et tire de par delà le monde, les richesses dont elle devient le réservoir. Elle va les chercher par delà les terres, par delà les mers, par delà les sphères ; elle s'élance dans un monde supérieur où elle monte toujours, jusqu'à ce qu'elle atteigne la source du beau, et contemple un instant le trésor de tous les sons, de toutes les harmonies comme de toutes les lumières.

Cette source s'appelle " l'idéal " dans le langage humain. Dans la langue chrétienne, on l'appelle Dieu : Dieu, en qui, si je puis m'exprimer de la sorte, se trouvent les assises les plus fondamentales de la musique ; Dieu, le premier musicien, l'Artiste substantiel, que tous les artistes créés ne font que chercher à copier de loin, souvent sans s'en rendre compte ; Dieu, au sein de qui l'art que vous cultivez a eu son éclosion avant de prendre son expansion dans les lois découvertes par ceux d'entre les hommes qui ont le mieux su prêter l'oreille à cette note primordiale divinement musicale qui remplit l'éternité, et dont l'écho s'est répercuté jusques dans le temps, par les harmonies de la création.

Essayons d'expliquer un peu cette pensée. Es-

sayons d'entendre quelque chose de ce que chante le chœur éternel de la Trinité.

Le Père engendrant son Fils chante. Il chante un grand poëme, dont les dimensions sont celles de Dieu. C'est son Verbe, son image parfaite. C'est comme la première note de l'harmonie divine qui produit son octave, de même que dans la nature, la tonique, cette première note de l'harmonie engendre l'octave, son image parfaite et adéquate. Puis le Père contemplant son fils, tous deux chantent ensemble un cantique d'amour mutuel : l'Esprit-Saint, qui procède des deux, est quelque chose de commun aux deux, tout en étant très distinct. C'est, dans l'hymne de la Trinité, la note qui tient le milieu entre la tonique et l'octave, également appelée par les deux, pénétrant dans les deux, cette note pleine de sonorité que, dans votre art, vous appelez la dominante.

Voilà le chant prototype de tous les chants. Voilà le cantique qui remplit l'éternité et qui a son écho dans le temps. Car Dieu, en créant le monde, proféra un autre chant, moins solennel, sans doute, que le premier, mais cependant incomparablement riche en harmonies, un chant qui joue vis-à-vis l'hymne essentiel de la Trinité le rôle de

ce que vous appelez dans votre langage, une note d'agrément.

Dieu parla sept fois, posant ainsi les assises des sept notes de votre gamme. Ces sept notes sorties de la bouche du Tout-Puissant ont retenti au-dessus de l'abîme du néant, ont traversé l'immensité du vide, ont plongé jusqu'aux dernières profondeurs du gouffre, demandant, commandant partout un écho, une réponse.

La réponse ne s'est pas fait attendre. Au sein des espaces frémissants, le monde a paru avec ses harmonies, avec ses chants. C'est, remarquez-le bien, pour répondre à l'hymne éternel du Créateur que tout chante dans la nature, tout, depuis la petite fleur qui croît dans les champs, depuis l'oiseau qui gazouille dans les airs, depuis les astres qui circulent en cadence dans les espaces, jusqu'aux chérubins qui ne cessent de répéter du haut des cieux la cantique de l'éternité bienheureuse : Saint, Saint, Saint est le Seigneur !

Voilà le chant que les trois jeunes Hébreux entendaient du milieu des flammes de la fournaise, lorsqu'ils répétaient dans l'allégresse de leur cœur : Cieux et terre, montagnes, collines, fleuves, rivières, que la nature entière chante et bénisse le Seigneur ! Voilà le cantique qu'entendait Cécile, lorsque,

placée sur l'instrument de supplice, elle ne ressentait pas plus les coups de la hache du bourreau, qu'Ananias et ses deux compagnons ne ressentaient l'ardeur des flammes ; voilà le chant solennel que, sans ouvrir les lèvres, sans toucher aucun instrument, elle entonnait dans son cœur transporté dans les hautes régions de la musique divine. *Et illa in corde suo soli Deo decantabat.* Elle accomplissait à la lettre le précepte de l'apôtre : *cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino :* elle chantait et jouait de la harpe dans son cœur pour le Seigneur. Voilà pourquoi Cécile a toujours été et sera toujours, avec raison, la grande musicienne de l'idéal, la grande musicienne de Dieu, et, comme telle, la glorieuse patronne des musiciens.

Ce regard rapide jeté sur le berceau de la musique, sur son origine divine, vous dit assez la noblesse de l'art musical, l'atmosphère dans laquelle il doit s'exercer, la mission qu'il doit remplir, la fin qu'il doit avoir en vue d'obtenir.

La fin de la musique, Messieurs, c'est de placer les habitants de la terre à l'unisson avec les habitants du ciel pour louer et glorifier Dieu. La fin de la musique, c'est d'aider l'âme humaine à s'élever au-dessus des régions lourdes et vaporeuses des choses terrestres, où elle ne pourrait que s'étouffer,

et lui faciliter son assencion vers les régions où elle puisse vivre de sa vie propre, de la vie pour laquelle elle a été faite, de la vie de Dieu. La fin de la musique, c'est de réveiller l'engourdissement qui tient le cœur humain collé à la terre, et faire naître en lui des affections conformes à sa haute destinée, qui est de posséder Dieu et d'en être possédé. La fin de la musique, en un mot, c'est de sanctifier les hommes, tout en humanisant les peuples.

Est-ce assez vous dire que la musique est avant tout une chose sacrée ?—Est-ce assez vous dire que la musique est avant tout un instrument de moralisation ?—Est-ce assez vous dire que la musique est une chose qui appartient avant tout à la religion, à l'Eglise ?

Ah ! je voudrais pouvoir vous donner une démonstration de cette grande et importante vérité ; mais la crainte de fatiguer votre attention retenue trop longtemps déjà, me force de passer outre. Qu'il me suffise de vous rappeler que le plus ancien des instruments de musique, la trompette, à la voix mâle et puissante, a été placée par Dieu lui-même entre les mains de Moïse, sous la loi ancienne. Qu'il me suffise de vous dire que c'est auprès du tabernacle du Seigneur que la harpe,

cet autre antique instrument, a reçu sa consécration sous l'action des inspirations divines qui ont mis dans la bouche royale de David ces cantiques sublimes que trois mille ans n'ont cessé de répéter après lui, et que le monde chrétien chantera jusqu'à la consommation des siècles ; ces cantiques sublimes appelés les Psaumes. Qu'il me suffise de vous dire encore, que c'est en respirant à pleins poumons l'atmosphère religieuse que Salomon a donné le jour au chant le plus grandiose qui ait jamais été entendu dans le monde, et auquel, dans le langage de Dieu lui-même, on donne le nom transcendant de *Cantique des cantiques.*

Et pour poursuivre encore un peu cette pensée, n'est-ce pas au sein de l'Eglise du christianisme que l'art musical a reçu toute son expansion ? N'est-ce pas un enfant de l'Eglise qui, dans le siècle de saint Louis, a trouvé et ajouté aux trois notes fondamentales de toute harmonie, l'accord parfait, qui sert de base aux œuvres grandioses des grands maîtres du moyen-âge ? Ne sont-ce pas les thèmes sacrés fournis par l'Eglise, qui, dans les derniers siècles, ont fait naître l'idée de placer l'accord imparfait à côté de l'accord parfait ?—Oui, Messieurs, l'alliance des consonnances et des dissonnances, qui

semble si bien mettre en regard Dieu et l'homme, le ciel et la terre, le repos et les combats, le bonheur et la douleur, voilà le fond de la musique moderne. Eh! bien, cette alliance-là ne pouvait être suggérée que par les dogmes proclamés par l'Eglise. Car l'Eglise, plus et incomparablement plus que toute autre institution, sait que l'homme a des larmes à verser sur la terre, qu'il a des amertumes dont il lui est permis de parler au bon Dieu, des angoisses dont il peut en toute liberté faire ressortir devant lui les déchirements, de même qu'il a aussi des cantiques d'allégresse à chanter dans ses heures de prospérité. C'est à l'Eglise du Christ que les maîtres de l'art ont demandé les inspirations qui leur ont fait enfanter ces chefs d'œuvres, où les orages du cœur de l'homme se trouvent à rencontrer leur expression à côté de la sérénité du beau ciel de la paix, où le Calvaire se dresse au milieu des joies du Thabor ; où le Thabor s'illumine au milieu des agonies du Calvaire ; où les exilés de cette vallée de larmes mêlent leurs pleurs avec les sourires des anges. Voilà, en vérité, le domaine étendu, immense, dans lequel l'art musical a pris son expansion à la chaleur du foyer inextinguible qu'alimente l'Eglise de Dieu sur la terre.

Et que pourrais-je vous dire, si le temps me le permettait, du chant grégorien, le chant religieux par excellence ? Que pourrais-je vous dire de sa solennité, de son ampleur, et surtout de l'étonnante puissance de son éloquence. Mais enfin je dois me limiter et me contenter de rappeler une vérité généralement admise : trois noms catholiques, Grégoire-le-Grand, Palestrina et Mozart, ont tracé du centre à la circonférence, selon la belle expression d'un savant écrivain, toute la sphère musicale.

Et, qui plus est, c'est aux sources sacrées de la musique religieuse que les œuvres profanes elles-mêmes ont dû emprunter ce qu'elles ont montré de vraiment beau et de vraiment durable. Ce sont les inspirations reçues dans le temple, que les grands maîtres enfantés par la religion ont introduites au sein de la famille et de la société.

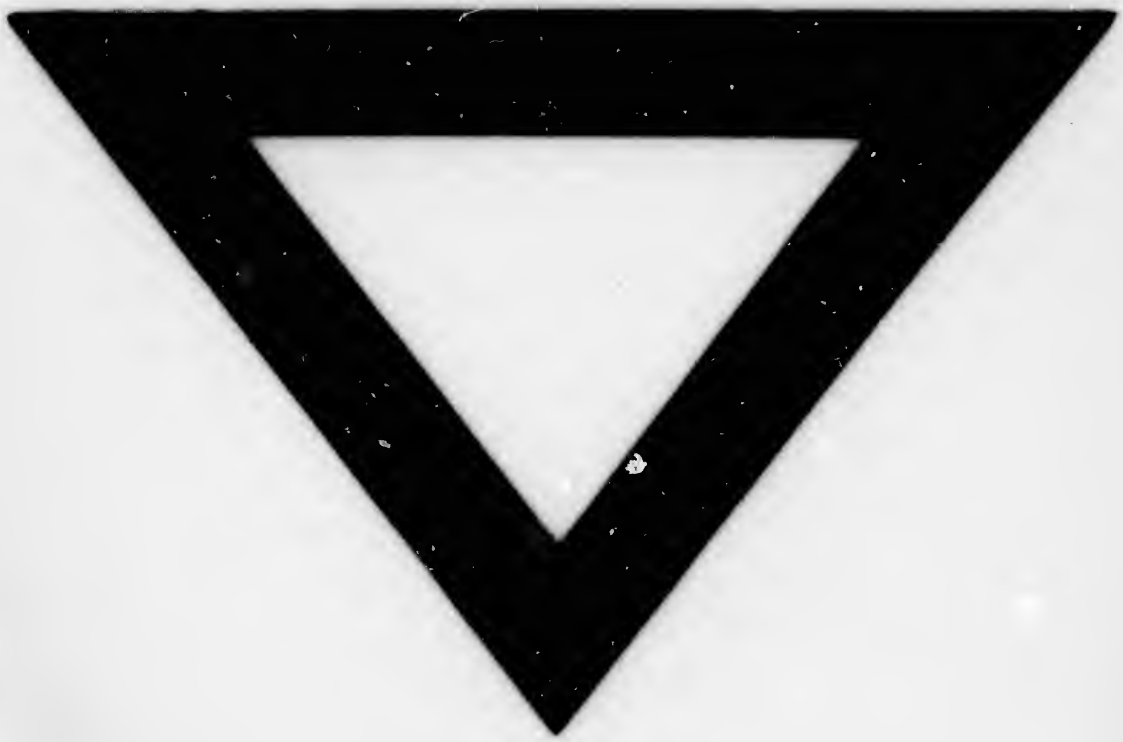
Mais hélas ! l'homme a toujours été enclin à abuser des grandes choses, et à les pervertir par suite de cet abus. En faisant passer l'art musical du temple au théâtre, on l'a fait dégénérer de sa noble origine, on l'a détourné de sa divine mission, on l'a profané. Oui, Messieurs, il est triste de le constater, mais le fait remplit aujourd'hui le monde : après avoir profané la musique, on l'a

prostituée, on l'a couverte de fleurs trompeuses et mensongères, on l'a habillée en courtisane. Et l'instrument le plus divin est ainsi devenu l'instrument le plus diabolique. La musique, messagère envoyée du ciel sur la terre pour venir y chercher les cœurs et les emporter avec elle dans les cieux, est tombée sous les coups de la déchéance humaine. Elle a été appliquée à prostituer les humains aux génies de l'enfer par des incantations efféminées tout imprégnées du souffle de Satan.

Votre mission à vous, Messieurs les membres de la Société Musicale Sainte-Cécile, votre mission à vous, c'est de réagir de toutes vos forces contre cette perversion de l'art le plus divin, c'est de protester hautement contre le vol fait au monde religieux par l'élément profane, c'est de seconder l'Eglise de Dieu dans sa mission de tenir la musique toujours à la hauteur du Christianisme.

Cette belle et noble tâche, vous la remplirez en vous inspirant toujours des œuvres des grands génies que la religion a créés ; vous la remplissez aujourd'hui avec un brillant succès ; vous l'avez également bien remplie depuis les seize années que vous existez comme corps musical. Eh ! bien, con-

tinuez, je vous en conjure, continuez ce que vous avez si bien fait jusqu'aujourd'hui. Faites de la musique dans le temple, faites de la musique au sein de vos familles, faites de la musique même, si vous le voulez, en présence de notre population réunie dans nos salles publiques, mais faites toujours de la bonne musique, de la musique digne de Dieu, digne de la religion, digne de Cécile, digne du plus beaux des arts, digne de vous-mêmes. C'est en vous soutenant à ces hauteurs que vous tiendrez sans cesse entre vos mains la clef du succès, qui seule peut ouvrir devant votre institution les portes d'une longue carrière, d'une longue vie, mais d'une vie bien remplie aux yeux de Dieu et des hommes.

C'est en demeurant fidèles à votre mission que Cécile sera toujours réellement et véritablement votre patronne, que, du haut du ciel, sa grande âme d'artiste passera dans les vôtres et inspirera à vos voix et à vos instruments des chants sublimes entonnés sur la terre, et continués sous son regard pur et virginal, au sein de la bienheureuse éternité. *Amen.*

—